

Zeitschrift:	Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber:	Société des Amis du Musée gruérien
Band:	13 (2021)
Artikel:	Un journal intime en patois : un Fribourgeois au service de l'aristocratie autrichienne
Autor:	Flückiger, Éric
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1048024

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Éric Flückiger, né à Porrentruy (Jura), licencié ès lettres de l'Université de Genève (philologie romane, latin, histoire). Rédacteur au *Glossaire des patois de la Suisse romande* de l'Université de Neuchâtel (1997-2020). Corédacteur du *Dictionnaire du patois de Bagnes* (paru en 2019).

Un journal intime en patois

Un Fribourgeois au service de l'aristocratie autrichienne

Le Musée gruérien possède dans son fonds manuscrit un document en patois du milieu du XIX^e siècle, dû à la plume d'un jeune Fribourgeois. Il s'agit d'un journal intime tenu principalement durant son préceptorat au service d'un baron autrichien. Six extraits sont proposés, accompagnés d'une traduction et d'un bref commentaire. Une présentation du manuscrit, de son auteur, de sa langue, ainsi qu'une esquisse du cadre dans lequel vécut ce dernier servent d'introduction. On souligne en conclusion l'intérêt qu'il y aurait à publier ce document.

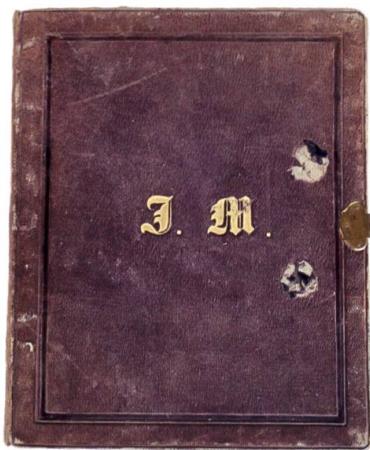
Le manuscrit Ms 426 du Musée gruérien est un volume de 234 pages, de 24 cm de haut par 20 de large, soigneusement relié et portant sur le plat antérieur, dorées en creux, les initiales *J. M.* Le livre est pourvu d'un fermoir et des traces sur les plats indiquent qu'il a dû être cacheté. Ce manuscrit renferme un journal intime de 117 pages, rédigé en patois fribourgeois. Le texte couvre la période de janvier 1856 à mai 1864, mais de manière inégale. Les 100 premières pages datent du séjour en Autriche (jusqu'en octobre 1857) et les quatre suivantes relatent le trajet de retour; dans cette première partie, le journal est régulièrement tenu. Les sept autres années tiennent sur 13 pages. Le diariste a glissé entre les feuillets une image pieuse et six billets volants.

L'auteur du journal est Jean-Joseph Menoud (1837–1927), originaire de La Joux dans la Glâne, né à Fribourg où il passe son enfance. Après son école primaire, il suit des cours au collège de Mariastein (canton de Soleure) puis à l'école cantonale de sa ville natale. À dix-sept ans, il se rend en Autriche comme précepteur dans une famille d'aristocrates. De retour à Fribourg, il est d'abord employé dans une étude de notaire avant d'exercer les fonctions de secrétaire de la Préfecture de la Sarine (dès 1860), de lieutenant du préfet (1864) et de greffier du tribunal (de 1865 à 1869). Après

avoir obtenu sa patente de notaire, il ouvre une étude à Bulle et se consacre à des activités notariales et bancaires. Par son mariage, J.-J. Menoud s'allie à une famille de notables influents sur le plan politique. Il épouse en 1866 Justine Musy (1838–1927), fille de Pierre (1808–1888), conseiller d'État à l'époque du Sonderbund et tante de Jean-Marie (1876–1952), conseiller fédéral de 1919 à 1934. Le couple aura quatre enfants restés sans descendance, dont Maria (1872–1965), épouse de Félix Glasson (1871–1941)¹.

Le fait que le journal ait été composé en patois n'est pas anodin ; en effet, dans un milieu où l'on parlait plusieurs langues et où l'on en lisait sans doute davantage, le recours à un dialecte romand pouvait tenir en échec la curiosité d'un éventuel indiscret. Une localisation précise de la langue de l'auteur nécessiterait une analyse approfondie des traits phonétiques et du lexique ; on s'en tient provisoirement à deux pistes. Certaines prononciations caractéristiques et plusieurs mots rares se retrouvent dans le patois gruérien. Mais le narrateur pourrait avoir hérité de ses origines glânoises un son distinct de celui de la Gruyère. En effet, dans des mots comme *chindô* (santé), *modo* (partir), il a probablement voulu rendre, par ses notations -ô,-o, un son *o* ouvert long (comme dans le français fort) ; or, ce trait phonétique est propre au parler de certaines localités de la Veveyse et de la Glâne notamment en particulier à celui de La Joux.

J.-J. Menoud écrit son journal à une époque où l'Europe a vécu, après les guerres napoléoniennes et la Restauration, les révolutions libérale (1830) puis radicale (1848). Dans l'empire autrichien conservateur, François-Joseph I^{er} est en butte aux mouvements nationalistes présents sur son immense territoire. L'évolution politique en Suisse a été fortement marquée par les idées nouvelles ; le pays a en mémoire la courte guerre du Sonderbund (1847) et vit à l'heure du triomphe des idées radicales. À Fribourg cependant, le parti conservateur retrouve dès 1856 une certaine vigueur aux dépens des radicaux ; les forces conservatrices sont en passe de regagner du pouvoir lorsque J.-J. Menoud quitte Fribourg². En Autriche, ce dernier demeure souvent au château de Grossau, appartenant au baron von Villa-Secca, parfois à celui de Raabs, propriété du baron von Kaiserstein. La ville de Raabs an der Thaya se situe en Basse-Autriche, au nord-ouest de Vienne, à la confluence de la Thaya allemande et de la Thaya morave ;



Manuscrit Ms 426 du Musée gruérien.

¹ *Nouvelles Étrennes fribourgeoises*, 1928, pp. 246-248.

² *Dictionnaire historique de la Suisse* [en ligne], sous Autriche, Fribourg et Sonderbund [consulté le 12 avril 2021].

construit sur une butte rocheuse, le château domine la jonction des deux rivières. Le village de Grossau et son château se situent à quelques kilomètres au nord-est de Raabs. Outre ces deux localités (omniprésentes dans le journal), le diariste mentionne plusieurs toponymes permettant de circonscrire en partie l'espace où il séjourne. Il rend en effet scrupuleusement compte de ses occupations : promenades quotidiennes, visites de connaissances, déplacements en voiture ou en traîneau, baignade dans la Thaya, parties de chasse, etc.

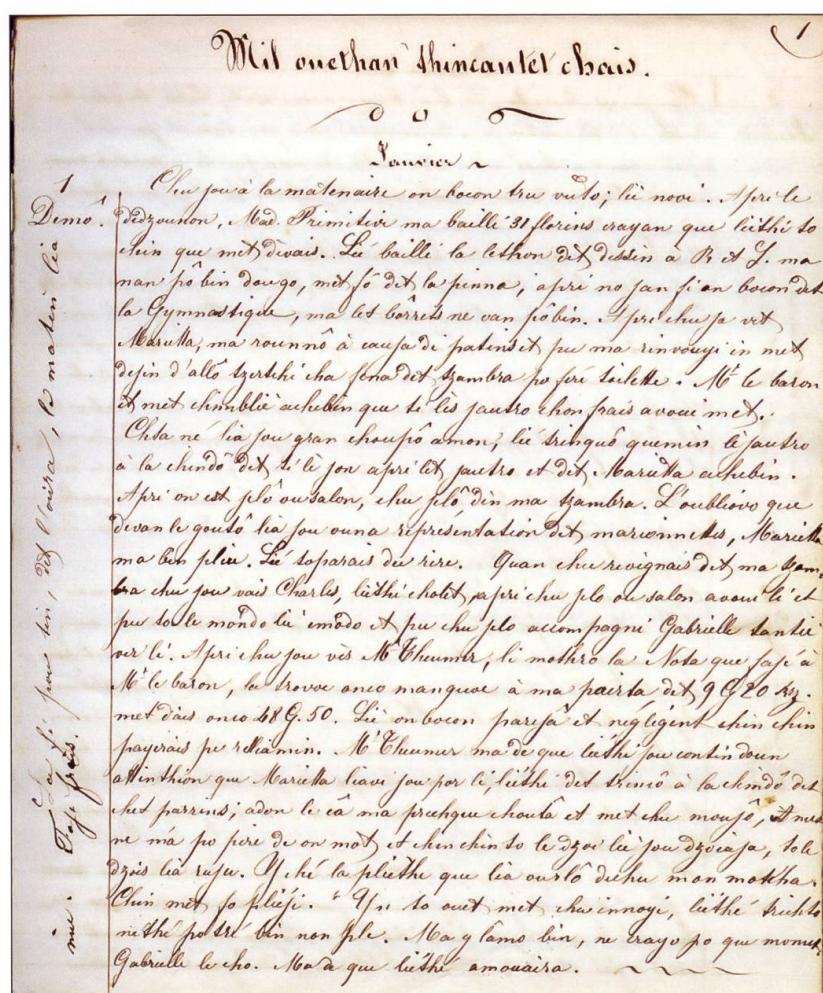
J.-J. Menoud est au service du baron et de la baronne von Villa-Secca, parents de trois garçons, Roderich (12 ans en 1856), Lothar (11) et Hippolyt (9). Ludwig Freiherr von Villa-Secca (1822–1894, Louis dans le texte) est le fils d'un diplomate portugais qui fut en relation avec la cour de Vienne à l'époque de Metternich. Fondateur d'une école d'agriculture implantée sur son domaine, il deviendra notamment expert en élevage de bovins et en sélection de races de pigeons voyageurs. En 1844, il épouse Marie Primitive (1823–1899; *Tifi* dans le texte), fille de Franz Freiherr von Kaiserstein, propriétaire du château de Raabs et exploitant de mines de graphite proches. Le couple entretient des relations avec des comtes, des barons et des officiers qu'il reçoit épisodiquement, organisant alors festivités et bals. L'éducation des enfants est confiée à trois précepteurs. J.-J. Menoud est chargé des leçons de dessin et des rudiments de gymnastique ; il passe par ailleurs beaucoup de temps à les accompagner ou à les distraire. Comme on lui prête un certain talent artistique, on le charge de peindre des portraits d'ancêtres ou de membres de la famille. Il consacre ses loisirs à la lecture, à la musique, à la danse, aux jeux de société, de cartes ou de quilles ; il fume volontiers la pipe ou le cigare, boit de la bière à l'occasion et rêve parfois d'une idylle.

Le journal (très) intime acquis par le Musée gruéien n'était sans doute initialement pas destiné à la publication. Le texte ne relève pas du genre littéraire auquel il correspond partiellement, mais d'une écriture ordinaire, privée, réservée à soi (voire à des proches). Il en porte les marques : écrit dans un style peu soutenu, il contient des ratures ou des rajouts, des transitions abruptes, des raccourcis syntaxiques et des anacoluthes. C'est précisément en raison du caractère confidentiel de ce recueil que l'auteur s'est mis à nu avec une grande liberté et une totale franchise.

Extraits

Six extraits du journal sont reproduits et traduits ci-dessous. On a opté pour une transcription fidèle au texte jusqu'aux césures, mais on s'est autorisé quelques retouches dans la ponctuation. On a penché pour une traduction qui n'est ni littéraire (l'original ne l'étant pas) ni littérale à l'excès. Faute de place, on a renoncé aux commentaires philologiques ou autres, estimant en outre qu'une édition intégrale constituerait le cadre adéquat pour les accueillir.

Dès les premières lignes, le lecteur est plongé *in medias res*, dans un milieu dont le narrateur avait précédemment rendu compte (pour lui-même) ; la manière dont sont relatées les activités du jour ou mentionnés les protagonistes indique en effet que le début du journal manque.



Première page du journal intime de Jean-Joseph Menoud. Le millésime est en titre ; dans la marge figurent la date, le jour et des indications météorologiques.



Mil ouethan thincantet chais. Janvier. 1. Demô. La fi pou tin, dèt l'oura; le matin lia niu. Faji frais. Chu jou à la matenaire on bocon tru vuto; liè novi. Apri le dedzounon, Mad. Primitive ma bailli 31 florins, crayan que lièthi to chin que met dèvais. Lié bailli la lethon det dessin à R. et L., ma nan pô bin dou go, met fô det la pinna; apri no jan fi on bocon det la gymnastique, ma let bôrrets ne van pô bin. Apri chu ja vet Marietta; ma rounnô à cauja di patins et pu ma rinvouyi in met dejin d'allô tzertchi cha fena det tzambra por fére toilette. Mr le baron et, met chim bliè,achebin que ti lès jautro, chon frais avoui met. Chta né lia jou gran choupô amon, lié trinquô quemin lè jautro à la chindô det ti, lè jon apri let jautro, et det Mariettaachebin. Apri on est jelô ou salon, chu jelô din ma tzambra. L'oubliovo que devan le goutô lia jou ouna représentation det marionnettes.

Mardi 1^{er} janvier 1856. Il a fait mauvais temps, du vent ; le matin il a neigé. Il faisait froid. Je suis allé à matines un peu trop tôt ; c'est nouveau. Après le déjeuner, madame Primitive m'a donné 31 florins, croyant que c'était tout ce qu'elle me devait. J'ai donné la leçon de dessin à Roderich et Lothar, mais ils n'ont pas beaucoup de goût, cela me fait de la peine ; ensuite nous avons fait un peu de gymnastique, mais les barres ne vont pas bien. Ensuite je suis allé auprès de Mariette ; elle m'a sermoncé au sujet des patins et m'a renvoyé en me disant d'aller chercher sa femme de chambre pour faire sa toilette. Monsieur le baron et, me semble-t-il, tous les autres de même, sont froids avec moi. Ce soir il y a eu un grand souper à l'étage supérieur, j'ai trinqué comme les autres à la santé de tous, les uns après les autres, et de Mariette aussi. Ensuite on est allés au salon, je suis allé dans ma chambre. J'oublie qu'avant le goûter il y a eu un spectacle de marionnettes.

Le contenu du journal consiste le plus souvent en notes consignant brièvement les activités quotidiennes (tâches liées au préceptorat, promenades avec les enfants, repas, jeux de société, visites et déplacements, lectures et correspondance). Les informations météorologiques, fréquentes mais irrégulières, sont notées dans la marge ou dans le texte.

11. *Devindro. Lia pliu vœt dou tenaivro. Lié porto di violettet a Tifi, chu jou in navet po dechinô le tzathi, chu jou molli quemin on pechon det la pliodze. Apri chu jou promenô avoui Lothar dou coté det Grossau et pu lié queminthyachebin a dechinô le tzathi.* – 12. *Dechando. Mon intzo liè tota chetze, met fo écrire ou créyon. Apri midzoi no chin jelo à Grossau ti. Met chu innoyi. Lié grantin vouiti let crapaux q li avais din lethan. [. . .]* – 16. *Demô. Chet pachô chin rin d'autro tiet quemin ti let jautro dzois. In revignin det promenô, no chin pachô dechu la lièche (liè pachoblia) po retorno a la méjon.*

Vendredi 11 [avril 1856]. Il a plu du tonnerre aujourd’hui. J’ai apporté des violettes à Tifi, je suis allé en barque pour dessiner le château, j’ai été mouillé comme un poisson par la pluie. Ensuite je suis allé me promener avec Lothar du côté de Grossau et j’ai aussi commencé à dessiner le château. – Samedi 12. Mon encre est toute sèche, il me faut écrire au crayon. Après midi nous sommes tous allés à Grossau. Je me suis ennuyé. J’ai longtemps observé les crapauds qu’il y avait dans l’étang. – Mardi 16 [décembre]. Il ne s’est rien passé d’autre que tous les autres jours. En revenant de la promenade, nous sommes passés sur la glace (on peut y passer) pour retourner à la maison.

Les parties de chasse constituent un des loisirs auxquels le baron et ses proches associent le narrateur. Les indications géographiques fournies dans le résumé de deux expéditions ayant laissé les chasseurs bredouilles, permettent de situer les lieux qu’ils ont sillonnés aux alentours de Grossau.

Chti matin a duvet jaret Lorenz liè vignais met revelli po allô avoui li. N° chin jelo dou coté det Raabsreid, no jan intindu di tzin deri Schaditz et pu no li chin corais. Lié teri dechu ion ma lé mancô. Apri no chin jou a Raabsreid, Nonndorf et pu din let bous. N° nan rin iu. Apri dedzounon, ne volé po allô à la tzathe tiè Louis liavi arindja irenô. Liè vignais met tzertchi et pu ma priais dallô. N° jan rin pu avais. Let tzin chon jelo din let pertet, no jan founô, rin net chaillais et pu no chin modo.

[15 juin 1857] Ce matin à deux heures Lorenz est venu me réveiller pour aller avec lui. Nous sommes allés du côté de Raabsreith, nous avons entendu des chiens derrière Schaditz et nous y sommes accourus. J’ai tiré sur un animal, mais je l’ai manqué. Ensuite nous sommes allés à Raabsreith, Nonndorf et dans les bois. Nous n’avons rien vu. Après le déjeuner, je ne voulais pas aller à la chasse aux renards que Louis avait organisée. Il est venu me chercher et m’a prié d’y aller. Nous n’avons rien pu avoir. Les chiens sont allés dans les terriers, nous avons enfumé ceux-ci, rien n’est sorti et nous sommes repartis.

Certains temps forts de l’année (fêtes, réceptions, bals, séjour à Vienne, etc.) ou des épisodes marquants (notamment les disputes) suscitent parfois de longs développements.

Lié rechu chtou dzoi ouna lettra det la méjon, ouna lettra det Philomène et pu ouna lettra det mon èmi Adolphe. Devan iais no jan jou le develné det l’infan Jésus. Lié rechu det Louis et Tifi on bournous po voyadji, det Christophe et det Bobone ouna balla pupa deconma q ma fi bin dou pliéji. Y devi rechiaidre ouna Zither, ma net pô arouvœ à tin, liechpairo q lari on autre yodzo. Lian ti rechu di bin ballet tzoujets. Liéachebin rechu det Marietta dou papais po dechinô din on porte feuille, ou bin autiè à poupri dinche. Chu jou a matenet a loirga. Yais lié rechu le cuti què lié fais vigni pet Adolphe. Le trovet bin bi et la todechuite bailli à Christophe. Met fudret vœt écrire et repondre à totet hou lettres que chon vignaite. Y liaijo ora Les Constituants det Lamartine. Liè bin bi. Y parait q ne va po tru bin ver no a cauja det Neuchâtel que let Prussiens



volon avais ma q naron po chin q chet batichon contre no. Che y vin a autiè, y moderi po mon payi et pu po qon ne poéchet po met tigni, i l'écriré à Adolphe po q fachichet in choirta qon map-pellet. Met chu dza tzecagni avoui Tifi po chin.

[26 décembre 1856] J'ai reçu ces jours une lettre de la maison, une lettre de Philomène et une autre lettre de mon ami Adolphe. Avant-hier nous avons eu la veillée de l'enfant Jésus. J'ai reçu de Louis et Tifi un burnous pour voyager, de Christophe et de Bobone une belle pipe d'écume qui m'a fait très plaisir. Je devais recevoir une cithare, mais elle n'est pas arrivée à temps, j'espère que je l'aurai une autre fois. Ils ont tous reçu de bien belles choses. J'ai aussi reçu de Mariette du papier à dessin dans un porte-feuilles ou quelque chose de semblable. J'ai joué de l'orgue à matines. Hier j'ai reçu le couteau que j'ai fait venir par Adolphe. [Bobone] le trouve très beau et elle l'a tout de suite donné à Christophe. Il me faudra écrire aujourd'hui et répondre à toutes ces lettres qui sont venues. Je lis maintenant *Les Constituants* de Lamartine. C'est très beau. Il paraît que cela ne va pas trop bien chez nous à cause de Neuchâtel que les Prussiens veulent avoir mais qu'ils n'auront pas sans se battre contre nous. Si cela aboutit à quelque chose, je partirai pour mon pays et pour qu'on ne puisse pas me retenir, j'écrirai à Adolphe pour qu'il fasse en sorte qu'on m'appelle. Je me suis déjà disputé avec Tifi pour cela.

La lecture du journal intime de J.-J. Menoud donne une foule d'informations sur ses idées, ses sentiments et son caractère. Par exemple, la fin de ce passage apporte un éclairage concernant sa prise de position au moment de l'Affaire de Neuchâtel, qui opposa la Confédération suisse à la Prusse entre 1856 et 1857³. Dans l'extrait qui suit, on ressent très bien le tempérament vif du jeune homme qui rapport un incident ayant suscité en lui un accès d'animosité.



³ *Dictionnaire historique de la Suisse* [en ligne], sous *Affaire de Neuchâtel* [consulté le 12 avril 2021].

Jean-Joseph Menoud avec son épouse photographiés à l'occasion de leurs soixante ans de mariage. © Photo Glasson, Musée gruérien.

Q chayan ti din le fon det linfais, hou routhet det aristocrate q chet crayon ithre mé tiè di jautro, q chet crayon puy no fér chin q volon chin budji et chin no défindre, q chayan maudit et le cheron q liechpairo, chin chin ne li a rin det diuchtiche damon. Vœt pindin la mecha, chtadre ne chavé po q liavi la mecha, chu dechindu in tzantin. Johann ma de q liavi la mecha et met chu tièju. Pindin le dedzounon Louis di: Necau lia bramô pindin la mecha. Lié de: Met, pechque ne chavé po q liavi la mecha, chinchin, li éio de, naré pô tzantô. Adon lia de q ne le voli pô con tzantichet etc. etc. [. . .] Apri dedzounon Tifi vin ver met et met ronnet qmin ouna groba bithe, qmin ouna maunetta vatze q liet. Ma de q crayé q no jethan mimo, q vaillé attan tiè di jautro. Voais i valio attan tiè li et attan tiè caucon d'autro. Met di q nethi po dinche, q ché lè jaristocrat, vallian mé tiè lè jautro.

[21 juillet 1857] Qu'ils soient tous au fond de l'enfer, ces vauriens d'aristocrates qui croient être supérieurs aux autres, qui croient pouvoir nous faire ce qu'ils veulent sans que nous ne bougions ni ne nous défendions, qu'ils soient maudits et ils le seront j'espère, sinon il n'y a aucune justice dans les cieux. Aujourd'hui pendant la messe (en fait, je ne savais pas qu'il y avait la messe), je suis descendu en chantant. Johann m'a dit qu'il y avait la messe et je me suis tu. Pendant le déjeuner Louis dit: quelqu'un a braillé pendant la messe. J'ai dit: moi, parce que je ne savais pas qu'il y avait la messe, sinon, lui ai-je dit, je n'aurais pas chanté. Alors il a dit qu'il ne voulait pas qu'on chante etc. etc. Après déjeuner Tifi vient vers moi et me sermonne comme une bête grossière, comme une vilaine vache qu'elle est. Elle m'a dit qu'elle croyait que nous étions semblables, que je valais autant que d'autres. Oui je vaux autant qu'elle et autant que quiconque d'autre. Elle me dit que ce n'était pas ainsi, que chez les aristocrates, ils valaient mieux que les autres.

De retour à Fribourg, le diariste délaisse son journal et ne consigne plus que quelques événements marquants comme le décès de son père (18 mai 1864), survenu deux ans après celui de sa mère (21 juin 1862).

Ma dona liè mouarta. Iais rané choufrechais tan et chet plinnévet tan que no pliorovan det la vair. Mon chénia lia adon promet on voyodzo i jermitets che ne choufrechais pô mé tan, et on bocon apri chet achoupia. Lié met qu lé veilla avoui Philomène tantiè a la miné et puthè Marguerite depu la miné. A 4 arets et thin minutets ma ethindu let bri. Lé praicha per dejo let bri et liè adon que le rale lia queminthi; lia douro 35 minutet.

Ma mère est morte. Hier soir elle souffrait tant et se plaignait tant que nous pleurions en la voyant. Mon père lui a alors promis un pèlerinage à Einsiedeln si elle ne souffrait plus autant, et peu après elle s'est assoupie. C'est moi qui l'ai veillée avec Philomène jusqu'à minuit puis avec Marguerite depuis minuit. À 4 heures et 5 minutes elle m'a tendu les bras. Je l'ai prise par-dessous les bras et c'est alors que l'agonie a commencé; cela a duré trente-cinq minutes.



Lors du déplacement du cimetière du Cabalet, Jean-Joseph Menoud récupère les monuments de ses deux enfants morts en bas âge et les place au côté de celui de sa mère dans le petit bois derrière sa maison du Clos-aux-cerfs à La Tour-de-Trême.
 © Photo Collection privée.

Les passages sélectionnés dans cet article offrent au lecteur une image fragmentaire et bien pâle de la richesse du journal de J.-J. Menoud ; une publication intégrale du texte (avec traduction, commentaire et annotations) se justifierait. Un tel document constitue en effet un témoignage linguistique rare, reflétant un état de langue remontant à plus d'un siècle et demi. C'est à notre connaissance le seul journal intime en patois romand dont l'existence est avérée ; il reflète un type d'écriture distinct du genre littéraire correspondant, illustré par exemple (vers la même époque, mais en français), par l'écrivain genevois H.-F. Amiel⁴. Il n'est pas dépourvu d'intérêt historique : le diariste y brosse le portrait d'un milieu aristocratique observé au moment où naît l'Europe moderne. Le regard incisif parfois porté par le narrateur sur son entourage (ses collègues et les domestiques au service de la noblesse) fournira des informations au sociologue. Enfin, la relation sans fard de ses propres sentiments captivera tout être curieux des élans de l'âme humaine.

Comme il est établi que ce manuscrit ne contient que la fin du journal de J.-J. Menoud, il serait souhaitable, dans la perspective d'une publication, de disposer aussi du début, s'il subsiste. Aussi, nous lançons un appel à toute personne qui pourrait fournir des informations au sujet de cette œuvre. Nous lui serions très reconnaissant de prendre contact avec nous.

⁴ *Dictionnaire historique de la Suisse* [en ligne], sous Henri-Frédéric Amiel [consulté le 12 avril 2021].

Bibliographie

- LEJEUNE, Philippe; BOGAERT Catherine ►** Le Journal intime. Histoire et anthologie, Paris, 2006.
- KUNZ WESTERHOFF, Dominique ►** Méthodes et problèmes: le journal intime [en ligne], Genève, 2005 [consulté le 12 avril 2021].
Encyclopoedia Universalis [en ligne], sous Journal intime et Journal intime (notion de) [consulté le 12 avril 2021].